

dix-huit religieuses; le pensionnat renferme vingt à vingt-six élèves, et les classes gratuites cinquante à soixante enfants.

Après Dieu, elle doit sa conservation à MM. Gaillard et Sourd. Ce dernier, mort en 1855, fut pour elle un véritable père. Il porta sa charité, lors de la construction de l'église, jusqu'à vendre son argenterie, disant avec une aimable gaieté « qu'il la convertissait en pierres pour son couvent. »

M. Gaillard, aumônier et supérieur des Ursulines de Thoissey, a fait pour elles tout ce que peut inspirer un intérêt paternel. Par un généreux désintéressement, il se démit de sa supériorité en faveur de M. Ducret, curé de la paroisse, afin, disait-il à ses filles, dans une lettre où il leur apprenait cette détermination, que vous ayez deux pères au lieu d'un. Aussi ce nom que les religieuses lui ont conservé, n'est que l'expression de leurs sentiments, et un bien faible témoignage de leur reconnaissance.

Les Ursulines conservent encore avec une vive gratitude, dans les annales particulières de leur maison, les noms de plusieurs personnes qui les ont comblées de bienfaits.

MONASTÈRE DU VALRÉAS.



Le rétablissement des Ursulines de Valréas fut le fruit du zèle de la mère Catherine Vigne, dite en religion Saint-Philippe de Néry. Née en 1764 de parents protestants, elle abjura l'erreur et embrassa la religion catholique à l'âge de douze ans. Sa vocation à la vie religieuse suivit de près le jour où, pour la première fois, elle fut conviée à la